

Pour servir ses petites vues philosophiques, M. de M. prête au ministre des desseins qu'il n'eut pas, des propos qu'il n'a pas tenus, & dont quelques-uns n'étoient pas dans son caractère. Mais il ne dit rien de ses dispositions chrétiennes à la mort, ni de la piété exemplaire avec laquelle il reçut les sacremens de l'Eglise : à cela il substitue de petits propos de courtisans, choses infiniment consolantes au jour où, comme il le dit, *il faut rendre compte de toutes ses actions*. C'est dommage que M. de M. n'ait pu effacer aussi les paroles du testament de M. de Vergennes qu'on lit à la p. 193, au grand scandale de la philosophie. „ *Je remets mon ame entre les mains de mon Créateur, le suppliant par les mérites infinis du sang de J. C. notre Sauveur, de vouloir bien me remettre mes péchés & offenses, & de daigner me faire miséricorde.* „

On fait que les reproches les plus graves qu'on ait faits à M. de V. c'est la guerre d'Amérique, & la riche succession qu'il laissa dans une

tias (p. 41). „ Les catholiques Romains y sont fous „ du roi (à Constantinople); mais au lieu de vivre „ en paix, ces chrétiens, divisés en plusieurs sectes, „ offrent sans cesse des exemples de jalousie. Cette „ conduite les rend odieux aux autres sectes, déjà „ irritées du penchant qu'ils ont d'étendre l'auto- „ rité de Rome.... L'ambassadeur devoit empêcher „ qu'il n'y eût des sujets fréquens de plainte en- „ tre les Turcs & les Latins, les Grecs & les Ar- „ méniens &c. ... Voilà les catholiques Romains qui „ sont des chrétiens divisés en plusieurs sectes (fausseté „ manifeste), & qui sont odieux aux autres sectes. Puis „ viennent, les Latins, les Grecs, & les Arméniens, „ qui sont les chrétiens divisés. Les Latins ne sont plus „ divisés.... Ne pouvant mettre la division sur le compte „ des catholiques, & ce nom excitant néanmoins la „ bile de l'auteur, il falloit faire du baragouin pour „ leur dire injure en passant.